



Agôn

Revue des arts de la scène
Critiques | Saison 2019 - 2020

New Skin : un jet de paillettes

New Skin, spectacle de Hannah de Meyer, représenté au Théâtre Bastille le 11 octobre 2019 dans le cadre du festival P.U.L.S., Paris.

Camille Houry



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/agon/7347>

DOI : [10.4000/agon.7347](https://doi.org/10.4000/agon.7347)

ISSN : 1961-8581

Éditeur

Association Agôn

Référence électronique

Camille Houry, « *New Skin* : un jet de paillettes », *Agôn* [En ligne], Critiques, mis en ligne le 14 mai 2020, consulté le 17 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/agon/7347> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/agon.7347>

Ce document a été généré automatiquement le 17 mai 2020.

Association Agôn et les auteurs des articles

New Skin : un jet de paillettes

New Skin, spectacle de Hannah de Meyer, représenté au Théâtre Bastille le 11 octobre 2019 dans le cadre du festival P.U.L.S., Paris.

Camille Houry

RÉFÉRENCE

New Skin, spectacle de Hannah de Meyer, représenté au Théâtre Bastille le 11 octobre 2019 dans le cadre du festival P.U.L.S., Paris.

- 1 *New Skin*, seul en scène de Hannah De Meyer, spectacle programmé dans le programme P.U.L.S au Théâtre de la Bastille, a fait sa première ce soir. Le projet annoncé par le théâtre et par la comédienne elle-même est imposant : faire part théâtralement de la manière dont les œuvres queer, décoloniales et écoféministes de Judith Butler, Donna Haraway, Achille Mbembe et consorts ont changé sa vie.
- 2 Si le programme de salle et les textes de communication autour du spectacle de suffisaient pas à préciser ses intentions, la comédienne annonce d'emblée aux spectateurs son cadre théorique, dès les premières minutes de spectacle. Mais ce *namedropping*, comme cette introduction hors scène, ne nous trompe-t-ils pas sur le contenu de ce spectacle ?
- 3 Après une introduction dans laquelle la comédienne, hors scène, s'adresse directement au public grâce à sa voix sonorisée, nous demandant dans quel état nous sommes, si nous sommes heureux, tristes ou joyeux, elle rentre sur le plateau nu, faiblement éclairé sans un regard public, cassant immédiatement la connivence à laquelle l'assistance avait pourtant bien voulu se prêter. Hannah de Meyer nous offre alors pendant une heure le récit poétique d'une naissance organique, de l'avènement d'une présence au monde, dans sa dimension sensible, tout cela en conservant une gestuelle codifiée qui semble inspirée de la danse conceptuelle de Anna Teresa De Keersmaker tout au long du spectacle. La comédienne bruit, claque, siffle, renifle, tousse dans cette gestuelle stylisée, tout en livrant le fil de cette naissance dans un récit sonorisé,

produisant ainsi une atmosphère *in vitro* d'intimité utérine, rythmé par un timbre digne de la direction d'un exercice de relaxation.

- 4 Parfois, des anecdotes qui semblent tout droit issus de sa propre vie viennent interrompre la litanie organique de la naissance, et le public se réveille pour entendre le récit de la PMA qui lui a permis de voir le jour, de la mort de sa grand-mère, ou de la première fois où elle a affirmé son corps et son désir dans un rapport sexuel. Si l'on écoute mieux c'est aussi que l'effet de réel nous magnétise comme l'ampoule attire le papillon de nuit. Mais rien n'articule ces ruptures d'adresse au reste du texte.
- 5 Par-dessus tout, où sont Judith Butler, Donna Harraway et Achille Mbembe ? Bien loin derrière le texte cryptique qu'elle nous récite, on sent poindre l'envie de partager une renaissance au monde, le récit d'un dépositionnement du soi hors des cadres normatifs qui nous aliènent, qui écrasent le désir féminin et nous coupe axiologiquement de la nature à laquelle l'humain appartient pourtant. Mais il faut aller chercher très loin ces références.
- 6 *In fine*, la forme reste pauvre – le texte, malgré sa densité sensible, articule très faiblement les enjeux pourtant annoncés d'une renaissance politique. Tandis que la comédienne nous parle d'une évolution, d'une trajectoire, d'une naissance, la gestuelle marionnettique, fluide et bruissante, certes étonnante de prime abord, reste la même tout au long du solo, et finit par lasser.

INDEX

Mots-clés : New Skin, de Meyer (Hannah), festival P.U.L.S., Théâtre de la Bastille